DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES PETITS ANGES DANS LA BOUE

ANDRÉS CAICEDO / JUAN MARTINEZ

17.11 > 05.12

CRÉATION

PETIT ANGE
TU ES EN TRAIN
DE DEVENIR VIEUX

Toutes les nuits, Angelita rêve de Miquel Ange. Tous les matins, Angelita se lève du pied gauche. Son réveil lui brise les rêves. Mais depuis qu'elle est réveillée par les mots de Miquel Ange, ses déboires matinaux ont pris fin. Jusqu'au jour où Miquel Ange croise la route de l'irrésistible Bérénice...

Le metteur en scène belgo-colombien Juan Martinez révèle une figure culte de la littérature urbaine latino-américaine. Né en Colombie en 1951, Andrés Caicedo a choisi de mourir à 25 ans. Ses personnages, des adolescents riches ou des classes populaires, s'affrontent dans une langue colorée et musicale. Fantasques, enfantins, tous arpentent dans un ballet électrique les rues de Cali, métropole sauvage et incandescente.

Avec
Sarah Brahy
Cyril Briant
François Delcambre
Yasmine Laassal
Thierry Lefèvre

Écriture Andrés Caicedo / **Mise en scène** Juan Martinez / **Traduction** Juan Martinez & Bernard Cohen / **Aide à la dramaturgie** Juana Cifuentes / **Lumières** Guillaume-Toussaint Fromentin / **Vidéo** Andrés Jurado / **Assistante à la mise en scène** Liriàn Martinez Zarate / **Direction technique** Raymond Delepierre / **Régie lumière** Gauthier Minne / **Habilleuse** Nina Juncker.

Coproduction Rideau de Bruxelles / Théâtre des Chardons.
Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT.
Avec le soutien des Centres culturels de Dinant et du Brabant wallon et du Laboratorio Escénico Univalle.

¿ HABLAR ESPAÑOL?

Sur base du texte d'Andrés Caicedo, nous proposons aux professeurs d'espagnol d'aborder le spectacle sous l'angle de la traduction.

Nous mettons à disposition un extrait de la pièce en espagnol et en français (voir Annexe) à travailler avec vos élèves avant ou après votre venue au Rideau.

L'extrait (en Annexe) comporte plusieurs niveaux de difficulté (allant de simples mots à des phrases compliquées) s'adaptant à plusieurs niveaux d'apprentissage.

Vous connaissez un professeur d'espagnol « fou de théâtre » ? N'hésitez pas à lui en parler !
Le théâtre peut s'infiltrer partout dans l'école !

Laure Nyssen – responsable de la médiation des publics jeunes
02 737 16 02 educatif@riedeaudebruxelles.be

ANDRÉS CAICEDO
AUTEUR

Andrés Caicedo (1951-1977) est né dans une famille bourgeoise de la ville de Cali, ville chaude et exubérante située à l'ouest de la Colombie. C'est un cas unique dans l'histoire de la culture colombienne. En 25 ans d'existence, il a réalisé une œuvre vertigineuse et intense. Aujourd'hui il est devenu une référence incontournable qui nous plonge dans le gouffre de la culture urbaine et du phénomène d'aliénation qui la caractérise, avec ses castes et tribus.

Obsédé par la nécessité de créer - que ce soit de la littéraire, du théâtre ou du cinéma - Caicedo a commencé à écrire des nouvelles à l'âge de treize ans. Il a participé à de nombreux concours littéraires, et a remporté des prix nationaux et internationaux. Il a acquis une certaine renommée en Colombie, et a pu écrire dans quelques journaux et revues sans être diplômé. Ces éléments font de Caicedo un auteur unique dans le paysage littéraire sud-américain. C'est, en plus, un auteur qui ne vieillit pas. Il ne voulait pas vieillir, c'est pourquoi, il s'est offert la vie éternelle à 25 ans.

30 ans après sa mort, l'œuvre d'Andrés Caicedo est reconnue dans toute l'Amérique du Sud. L'auteur chilien Michel Fuguet a fait une compilation de textes de Caicedo qu'il a nommée *Mi cuerpo es una Celda* (*Mon corps est une cage*). Il existe une traduction de sa pièce de théâtre *La mer*, parue chez *Les Solitaires Intempestifs*.

Grand amateur de cinéma, Caicedo offre une œuvre littéraire très visuelle, avec des personnages très définis et d'une plasticité très riche. Il développa une écriture qui se voulait une prolongation du langage parlé. C'est pour cela qu'elle correspond bien au théâtre

JUAN MARTINEZ
METTEUR EN SCÈNE

Juan Martinez est né à Ottignies et a grandi à Bogota.

À 22 ans, il retourne en Belgique et fait ses études au Conservatoire Royal de Mons. Licencié en 2007, il joue dans plusieurs grandes salles de la scène théâtrale belge, notamment au Rideau de Bruxelles, au Manège de Mons, au Théâtre Royal de Namur et au Théâtre de la Place des Martyrs.

Sa prochaine mise en scène traduit son désir de renouer avec la Colombie par le biais du théâtre. Juan se met à traduire Andrés Caicedo qui l'accompagne depuis sa jeunesse. En août 2015, il part avec l'équipe artistique des *Petits anges dans la boue* à Cali puis à Bogota où son travail est présenté pour la première fois au public.

ANGOISSE, HUMOUR ET GHOTIQUE TROPICAL…

Le « groupe de Cali » composé d'artistes et de cinéastes, dont Caicedo faisait partie, avait développé dans les années 1970, le concept de « gothique tropical » pour désigner une esthétique marquée par la violence colombienne et par le caractère fascinant et inquiétant d'une nature démesurément généreuse. La dichotomie entre la tendresse et la violence, l'harmonie et l'explosion, la pudeur et le sang, sont des qualités que *Les petits anges dans la boue* exploite à travers les relations entre les personnages, les acteurs et le public. Andrés Caicedo témoigne à travers l'écriture de son propre malaise, de son expérience liée à une époque de transformation totale et généralisée de la société dans le monde. Une grande partie de la jeunesse dont il fait partie se lance dans l'expérimentation. Drogue, musique, sexualité. Il est le premier jeune intellectuel à rendre compte de cette réalité en Colombie à une époque où la société était encore vierge et non consciente du dérapage qu'elle venait de faire. En effet, la Colombie, et particulièrement la ville de Cali, sort de la vie rurale et connaît le début de l'industrialisation et de la vie urbaine avec tous ses travers : ghettoïsation, architecture sauvage, circulation de la drogue, violence gratuite et délinquance juvénile. La ville décrite par Caicedo préfigure la ville moderne, et la réalité à laquelle elle nous renvoie est toujours d'actualité. D'une manière très logique, l'art à cette époque, et particulièrement le cinéma, tente de récupérer tous les phénomènes sociaux en les esthétisant de manière édulcorée. On pense à *Orange mécanique* (Stanley Kubrick, 1971) pour la violence et les gangs, ou *American Graffiti* (*George Lucas,* 1973*)* qui traite de la jeunesse américaine. Tous ces films avaient un impact fort sur la jeunesse colombienne qui les découvrait avec admiration, et était fascinée par la représentation de la violence. Face à cette proposition venue de l'Amérique et de l'Angleterre, une culture populaire voit le jour à la même époque : la salsa.

Son appariation marque la concrétisation d'une identité à part entière, propre à l'Amérique Caraïbe. En réponse à la culture anglo-saxonne, perçue déjà comme impérialiste par les discours d'extrême gauche, de plus en plus répandus en Amérique du Sud, la salsa amène une nouvelle mode, une nouvelle façon de penser, et le plaisir de danser jusqu'au petit matin. Caicedo est fasciné par cette rencontre. *Les petits anges dans la boue* exploite ces deux sources pour jouer avec les oppositions et en même temps faire dialoguer les cultures. Les jeunes petits-bourgeois aux préoccupa-tions supercielles et dont Caicedo s'amuse à faire le portrait, deviennent touchants quand on les voit confrontés à cette « décadence généralisée » du monde adulte. Elle se traduit chez eux par une angoisse forte qui les plonge dans un malaise profond car le monde autour d'eux n'est pas du tout rassurant. Cette angoisse était celle de l'auteur. Il en fait le moteur de ses personnages. Mais Caicedo fait preuve d'une auto-dérision surprenante en enfermant ses personnages dans une rébellion naïve et infantile. Il développe ainsi une dramaturgie de l'exagération : leur réaction est toujours disproportionnée par rapport à la situation. C'est aussi avec humour qu'il conclut l'histoire en faisant des meurtriers d'Angelita et Miquel Ange, trois jeunes hommes du Sud-Est. Caicedo écrit : « c'est ainsi que le meurtre d'Angelita et Miquel Ange est resté dans le mystère total ». Cette affirmation peu banale illustre sa façon de dédramatiser le récit. Pour lui, c'est peut-être la meilleure chose qui pouvait leur arriver. Lorsqu'Angelita et Miquel Ange décident de s'extirper du cocon familial qui les étouffe et de partir à la rencontre du monde, l'auteur choisit de les faire tuer car il est convaincu que d'une manière ou d'une autre ils se feront rattraper par la société et qu'ils finiront par pactiser avec elle. Ils deviendront vieux, et c'est ce à quoi Caicedo voulait échapper. Cette conviction traverse l'ensemble de son œuvre.

ENTRETIEN AVEC JUAN MARTINEZ

Cédric Juliens – ***Tu dis de tes mises en scène qu'elles partent d'une rencontre interculturelle. Cette fois, tu as traversé l'océan pour la Colombie, avec une équipe de comédiens belges. Qu'avez-vous découvert ?***

Juan Martinez – Le pouvoir de la rencontre. D'abord, la rencontre d'une équipe belge avec la culture colombienne. Je voulais dépasser les clichés ou idées reçues sur la Colombie. Que les lieux et les gens dont fait référence le texte soient concrets pour eux. Concernant Caicedo, nous disposons de très peu d'informations en français. Quand tu montes un Tchékhov, tu n'as pas besoin d'aller en Russie, il y a des tas de livres qui en parlent. Le risque en travaillant Caicedo était d'en rester à une lecture sociale (les riches contre les pauvres) ou exotique. Il y a de cela, bien sûr, mais c'est réducteur. J'aurais pu moi aussi essayer de leur raconter, de transmettre ce je que connais. Mais finalement l'option la plus audacieuse, et je crois aussi la plus juste, était de faire ce voyage. Qu'ils puissent capter l'humour, la chaleur, l'omniprésence de la musique.

C. J. – Tu as demandé à tes comédiens d'enquêter ?

J. M. – Ils ont flâné. Je leur ai demandé d'aller capter des éléments qui racontent la ville. Ils ramenaient des objets ou des impressions : la musique, le climat, la société, le côté cowboy de Cali, le travail manuel, les odeurs, les rapports humains... Les acteurs étaient en travail et moi je redécouvrais la ville à travers eux. Pour finir nous étions très en contact avec le côté populaire de la ville.

C. J. – Cela a une incidence sur le jeu ?

J. M. – Oui. En tout cas dans l'imaginaire des comédiens. L'idée n'est pas de reproduire mais de recueillir des éléments qui nous permettent de raconter la ville et ses personnages. On ne perd pas de vue que c'est ici, à Bruxelles, que l'on joue. Les acteurs ont également capté des expressions, ou des manières qui ont permis aux spectateurs colombiens[1] de s'identifier aux acteurs, tout en reconnaissant le côté étrange, exotique, de voir 5 comédiens belges jouer un auteur culte colombien. Ce retour immédiat des spectateurs a surpris de manière positive les acteurs : ils ressentaient que l'histoire qu'ils racontaient résonnait. Ce qui a marqué le public, c'est qu'on ait présenté un travail basé sur le texte - le spectacle était en français, surtitré en espagnol - mais un travail de distanciation plutôt que d'incarnation, une sorte de « second degré belge ».

C. J. – Là-bas, Andrés Caicedo est un auteur très connu…

J. M. – Oui, c'est un auteur qui a traversé les générations et qui commence à s'exporter. Même s'il garde toujours un côté « auteur maudit ». Pour ce spectacle, nous avons proposé un montage de textes variés que j'ai traduits en partie, d'autres ont été traduits par Bernard Cohen. L'auteur revisite ses personnages dans son œuvre : la prostituée, le timide, le petit-bourgeois, la fille sûre d'elle, ainsi que la Ville qui reste le personnage principal. J'ai injecté des textes issus de trois nouvelles qui forment un ensemble, *Les petits anges dans la boue,* des extraits du roman *Que Viva la Música !* et une fiction essentielle *Traversé par la rage*. Rien de tout cela n'est du théâtre, mais Caicedo connaissait bien le théâtre et il travaillait beaucoup sur une oralité écrite. Ce qui domine, c'est le malaise d'une génération, le fait que la bourgeoisie du Nord s'est enfermée et fonctionne en vase clos, déconnectée du reste de Cali, notamment du Sud. Les jeunes qui grandissent au Nord de Cali sont d'autant plus fragiles que rien ne les a préparés à rencontrer la réalité du Sud. C'est une littérature urbaine qui se cristallise autour de tensions : les conflits de génération, la délinquance des habitants du Sud envers ceux du Nord, la violence organisée, paramilitaire, des riches du Nord à l'encontre de ceux du Sud - avec la complicité de l'État. Caicedo n'est pas un auteur social ou engagé mais c'était un grand observateur. Il sublimait tout par la littérature, dans une sorte de chute en spirale.

[1] Trois représentations publiques d'une étape de travail ont conclu la résidence colombienne.

C. J. – On dit de Caicedo qu'il est dans la veine du « gothique tropical » ? Qu'est-ce que c'est ?

J. M. – Cela correspond à un courant des années '70, celui des jeunes nés à Cali après les années '50, sous le régime de la violence guerrière des Libéraux contre les Conservateurs. Le mouvement a eu des répercussions dans les arts, notamment au cinéma. Il s'agit d'une esthétique qui découle du côté sanguinolent de la Colombie. A cela s'ajoute la nature fascinante, exubérante des tropiques. Une nature inquiétante, magique, avec ses animaux, ses histoires, et ses légendes. Comme dans le gothique, le monde extérieur est un miroir du malaise intérieur. Il y a chez Caicedo un goût de la provoc' et du bizarre, on sort vite des conventions et des chemins battus. Il mêle des univers glauques, innocents et morbides, jeunes et pervers, auxquels il rajoute une dose d'humour salutaire. Quand il publie, c'est l'année d'*Orange mécanique.*

C. J. – Caicedo, ce sont aussi des histoires de désir où la pulsion érotique est très forte ?

J. M. – Elle est permanente, liée à cette esthétique du « gothique tropical » et à l'état de jeunesse. Dans un monde déstructuré, on jouit avant de mourir. Toutefois, cette société n'est pas très jouissive, l'environnement de Cali reste basique, provincial et hostile pour l'auteur qui se sent incompris.

C. J. – Comment vas-tu traduire cette exubérance et cette violence sur la scène ?

J. M. – D'abord, en faisant confiance au récit : on retrouvera ces aspects dans l'écriture, ils y sont décrits. Ensuite, on a travaillé sur un plateau brut, presque nu. A Cali, on a joué avec des trappes, mais pas à Bogota. On a donc naturellement adapté ce foisonnement à la nudité du plateau. Ce qui m'intéresse c'est qu'on laisse une ouverture au récit. Parallèlement, on a beaucoup enregistré des sons urbains qui se mélangent aux bruits de la nature, encore très présente à Cali. Enfin, on a tourné une sorte de Western – une référence de Caicedo - en super 8. Qu'est-ce que je vais en faire ? Je ne sais pas encore. Le son, le jeu, l'image, c'est à partir de ces trois éléments, et dans cet ordre-là, que nous travaillons.

C. J. – Qu'est-ce que tu venais chercher en Colombie ? Une confrontation ?

J. M. – D'abord un aspect personnel : renouer avec ma culture d'origine. Je suis né en Belgique de parents colombiens. J'ai vécu ensuite en Colombie jusqu'à mes 19 ans. J'ai été scolarisé là-bas au Lycée Français. J'ai grandi entre deux langues. Mais le français restait une langue étrangère jusqu'au moment où j'ai fait du théâtre. Elle est devenue un véhicule d'expressivité et d'émotion, grâce notamment à mon passage au Conservatoire de Mons. C'est à ce moment-là que je suis devenu un acteur francophone. Mon séjour là-bas a remué pas mal de choses. Je partais avec la peur d'être déçu. J'y ai vécu une réconciliation. Symboliquement, quelque chose s'est redressé. J'apprécie davantage la vie que je mène ici. En développant ce projet, je mûris un univers personnel fait de ce trajet-là, entre deux mondes que l'on porte en soi. Souvent, dans les histoires des autres, je suis ému, mais je vis cette émotion avec distance. Là-bas, en Colombie, lors d'une représentation publique, j'ai senti que le récit de Caicedo, *Traversé par la rage*, joué par le « belgo-français » Thierry Lefèvre, devenait très concret pour les Colombiens, malgré la distance dans le temps (Caicedo écrit au début des années 70) et la langue. Mais le récit raconte une violence qui fait encore partie de la réalité des Colombiens. J'ai pu ressentir de l'émotion dans la salle, c'est cela que je recherchais.

C. J. – Ce moment sera transposable ici à Bruxelles ?

J. M. – Quand tu joues Molière dans une autre langue, le verbe se perd dans la traduction mais la situation reste. Ici l'adolescence, le conflit intergénérationnel, l'amour resteront. La touche supplémentaire, c'est peut-être le côté exaspéré des situations, d'un monde incroyablement plus violent et coloré. Il y a là-bas une exubérance qui paraît forcément étrangère ici. Mais cela reste une invitation au voyage.

Entretien réalisé par Cédric Juliens le 14 septembre 2015.

DISTRIBUTION

SARAH BRAHY(ANGELITA)

Née le 1er décembre 1982, Sarah est licenciée et agrégée depuis 2006 de l'***ESACT*** (Ecole d'acteurs du Conservatoire de Liège). Lors de ce cursus, elle travaille avec Max Parfondry, Jacques Delcuvellerie, Françoise Bloch, Anne-Marie Loop, Isabelle Gyse-linx, Nathalie Mauger, Patrick Bebi et bien d'autres. Sarah suit de nombreux laboratoires, ateliers liés au théâtre et rencontre ainsi Isabelle Pousseur, Denis Marleau, Isabella Soupart ou encore Alain Cofino Gomez. En 2012, elle sort de l'Insas avec un master d'écriture dirigé par Jean-Marie Piemme. Mordue, piquée, cu-rieuse, elle fonde sa compagnie avec Aline Mahaux : *Les deux Fridas*. En 2012, elle crée *Ajuste tes pensées petites sœurs* (nominé comme Meilleure Découverte aux Prix de la Critique) au Théâtre Océan Nord. En 2013, *Les deux Fridas* signent le texte *Contrefaçon*, le mettent en scène et entame une résidence au *Théâtre des Doms* suivie d'une présentation au *Festival Cocq'Arts*.

CYRIL BRIANT (MIQUEL ANGE)

Cyril Briant est né au Mans en 1975. En 1997, il entre au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. A sa sortie, il travaille avec Lorent Wanson et joue dans *En Attendant Godot* (Meilleure Mise en Scène aux Prix de la Critique en 2001 et Meilleur Espoir). Parallèlement, il travaille aux côtés de Frédéric Dussenne dans deux spectacles : *A*, d'É.Durnez et *Les Géants de la montagne* de L.Pirandello. S'ensuit sa rencontre avec Jean Michel d'Hoop qui l'engage dans les créations de la compagnie *Point Zéro*. En 2009, il entame une collaboration avec Sabine Durand et joue notamment dans *Cid* d'après Corneille, (Meilleur Spectacle au Festival Emulation à Liège). A partir de 2007, Il s'engage dans un théâtre plus social au sein la compagnie du *Théâtre du Public*, dirigé par Philippe Dumoulin et Claudine Aerts. Depuis 2011, au Théâtre Océan Nord, il travaille avec Virginie Strub. Dernièrement, il a joué dans *Album*, ou *Les Chevaliers* et *C'Est une autre histoire* écrit et mis en scène par Véronique Dumont.

YASSMINE LAASSAL (LES FIGURES MATERNELLES)

Né en 1976, Yasmine Laassal fait du théâtre depuis ses 7 ans, elle en a aujourd'hui 39. Elle joue depuis 1999 sur les scènes belges et collabore fréquemment au sein de la compagnie *Une Compagnie* (Thierry Lefèvre) et du *Théâtre des Chardons* (Jérôme Nayer). Issue de la classe de Frédéric Dussenne, elle joue sous sa direction dans *Œdipe sur la route de Henry Bauchau et Les Géants de la montagne* de Pirandello. Le public a pu la découvrir dans *Cabaret du bout du monde*, *Félicité : Délire Tricantonal, Le Cercle des Amis de la Chanson d'Amour*, *Le Ciel de la route*. Elle joue également sous la direction de Michael Delaunoy, Christine Delmotte, Edith Depaule,… Plus récemment dans *Hors-la-loi* de Régis Duqué mis en scène par Jérôme Nayer. Elle chante avec joie et danse avec délectation. Yasmine enseigne le théâtre au Conservatoire Royal de Mons, devenu ARTS2.

THIERRY LEFÈVRE (LES FIGURES PATERNELLES)

Né à Nice en 1965, Thierry Lefèvre, après une formation en éducation physique, commence à travailler le théâtre à Tours avec *la Compagnie Off* (théâtre de rue) en 1989. Il entre en 1991 dans la classe d'art dramatique de Pierre Laroche au Conservatoire de Bruxelles. Il joue depuis 1992 sur les principales scènes de la Fédération Wallonie Bruxelles mais aussi avec des jeunes compagnies. Il travaille sous la direction de Frédéric Dussenne, Pierre Laroche, Adrian Brine, Pietro Pizzuti, Eric Durnez, Michel Bernard, José Besprosvany, Michel Bogen, Jonathan Fox, Philippe Sireuil, Christophe Sermet, Pascal Crochet. Il crée *Entre nous soit dit*, solo de clown qu'il joue au théâtre le Public. En 1996, il fonde *Une Compagnie* consacré au théâtre jeune public avec laquelle il crée *Histoire de l'Oie* de Michel Marc Bouchard. Il met en scène au Rideau de Bruxelles *La Douce-Amère*, *Le dernier ami* et *Brousaille* d'Éric Durnez. Il est professeur au Conservatoire Royal de Mons en art dramatique.

FRANÇOIS DELCAMBRE (LE PRÉTENDANT)

Comédien et géologue de formation. François a choisi de se tourner vers les scènes plutôt que vers les pierres. Il rencontre Juan Martinez au Conservatoire de Mons. Lui-même porteur d'un projet qui s'intitule *L'homme de l'entre*, il sait combien c'est important, stressant et gratifiant de mener au bout un projet personnel avec conviction. Le prétendant d'Angelita est aussi père de deux filles. En tant que géologue, il réalise son mémoire sur les fragments pyroclastiques du Laacher See en Allemagne. En tant qu'acteur, il joue sous la direction de Thierry Debroux, Frédéric Dussenne, Pascal Crochet, Jérôme Nayer, Émilie Maréchal, Virginie Strub et Juan Martinez. Il a également participé à *L'école des Maîtres* dirigé par Constansa Macras. François s'essaye à la mise en scène à travers le monologue de Minyana *Tu devrais venir plus souvent* et réalise plusieurs courts métrages.

CALI (LA VILLE)

La ville s'appelle Cali. La ville a un fleuve. Un fleuve qui la coupe amèrement en deux comme une immense lame. Un fleuve maltraité par les gens. Un fleuve comme un autre. Un fleuve avec des pelouses toutes neuves sur quelques rives, ou avec des déchets sur la plupart, et des trottoirs sur les bords les plus proches. Un fleuve où débouchent les eaux noires. Et quelques gamins de la rue qui s'y baignent et s'en remplissent les joues joyeusement. Et toi qui passe par là avec un ami quelconque, et tu te lamentes qu'il ne leur arrive rien, à eux. Tu te lamentes parfois d'être un bourgeois et on a honte de la réalité. Un fleuve qui coule en se remémorant ses meilleurs jours. Un fleuve qui se promène inaperçu, mais qui ne l'assume pas. Une ville avec sa propre chaleur, et ses rues étroites, et ses trottoirs en mauvais état… Une ville avec toutes sortes de quartiers. Et ces quartiers avec toutes sortes de gens. Et ces gens qui sont prêts à faire n'importe quel boulot, ce que tu veux. D'administrateur du club champêtre à gérant d'une grande multinationale. Ou d'employé de n'importe quelle banque, à maître dans l'art de la prostitution… Peu importe de quel sexe. Une ville avec des parcs décolorés et ses couples qui adorent se caresser, assis sur les bancs qui ont été généreusement donnés par le Lion's Club. Une ville avec des théâtres et des salles de cinéma de toute catégorie. Une ville avec des coursiers qui sifflent en pédalant alors qu'ils pensent à la fille qu'ils se sont trouvée par là, quelque part. Une ville avec des terrasses, inspiratrices de fausse importance, pendant que tu t'assieds sur un tourniquet et que t'observes avec des yeux plein de curiosité les filles de la petite voiture blanche qui attendent et attendent.

(Extrait *des Petits anges dans la boue*).

ANNEXE

Option Espagnol

Texte en espagnol :

Angelita

¿Se acuerda lo que yo le dije cuando usted me pidió que fuéramos novios?

Miquel Angel

Sí, la condición que me puso.

Angelita

¿Cuál era?

Miquel Angel

La de llamarla todos los días a una hora exacta, para que usted fuera feliz siempre.

Angelita

A mí me gustó mucho.

Miquel Angel

A mí también me gustó.

Angelita

Ese día yo le regalé una sonrisa entera.

Miquel Angel

Se me acercó dos pasos y me sonrió en la cara.

Angelita

Abrí mi boca.

Miquel Angel

Vi sus doce dientes completicos.

Angelita

Y usted me pidió que abriera bien la boca

Miquel Angel

Me abrió la boca en la cara frente a la luz.

Angelita

¿Qué sintió al aspirar mi aliento?

Miquel Angel

El olor de rosas y eucaliptos y mango biche.

Angelita

Miquel Angel

¿Se acuerda del primer beso?

Miquel Angel

Sí, sí, me acuerdo.

Angelita

Usted estaba mojado por la lluvia.

Miquel Angel

Era el verano curioso de diciembre.

Angelita

Y subimos a mi cuarto.

Miquel Angel

Y usted anunció que me iba a dar un beso.

Angelita

Y usted se sentó en un rincón a decirme puras palabras bonitas.

Miquel Angel

Unicornio, salvavidas, pasto seco, valle, mundo, penitencia.

Angelita

Tren nocturno, mediodía, Nevada Smith, chotacabra.

Miquel Angel

Luna, racimo de lunas, selva dormida.

Angelita

Dolores y males sin nombre, condición de melancolía.

Miquel Angel

Oscuro y clarito, héroes sin gloria.

Angelita

Voluntad, ciruelo, papalote, Madeleine.

Miquel Ange

Lady Madeleine, siempreviva, máquina del tiempo, sombra.

Angelita

Memoria perdida, hacedor de estrellas, capitán sin barco, entierro prematuro.

Miquel Angel

Pradera y alborada y fuga en cadenas, lluvia, destierro.

Angelita

Inquilino nuevo...

Miquel Angel

Epílogo...

Angelita

Ícaro...

Miquel Angel

Globo...

Angelita

Destinito...

Miquel Angel

Madrugada...

Angelita

Bruja...

Miquel Angel

Dormidera...

Angelita

Abandono...

Texte en français (traduction de Juan Martinez) :

Angelita

Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit quand vous m'avez demandé qu'on sorte ensemble?

Miquel Ange

Oui, vous avez accepté à une seule condition.

Angelita

Laquelle ?

Miquel Ange

De vous appeler toujours à une heure précise, pour que vous fussiez toujours heureuse.

Angelita

Ça m'a beaucoup plu.

Miquel Ange

Moi aussi, ça m'a beaucoup plu.

Angelita

Ce jour-là je vous ai fait cadeau d'un sourire en entier.

Miquel Ange

Vous vous êtes rapproché de moi, et vous m'avez souri en pleine figure.

Angelita

J'ai ouvert ma bouche.

Miquel Ange

J'ai vu vos douze dents.

Angelita

Et vous m'avez demandez de bien ouvrir la bouche.

Miquel Ange

Vous avez ouvert la bouche juste devant mon visage, face à la lumière.

Angelita

Qu'est-ce que vous avez senti quand vous avez aspiré mon haleine ?

Miquel Ange

L'odeur des roses et de l'eucalyptus et de la mangue verte.

Oui, oui, je me souviens.

Angelita

Vous étiez tout mouillé à cause de la pluie.

Miquel Ange

C'était pendant l'étrange été du mois de décembre.

Angelita

Et on est monté dans ma chambre.

Miquel Ange

Et vous m'avez annoncé que vous alliez m'embrassez.

Angelita

Vous vous êtes assis dans un coin et vous m'avez dit des mots beaux.

Miguel Ange

Unicorne, sauvetage, herbe sèche, vallée, monde, pénitence.

Angelita

Train de nuit, midi, Nevada Smith, engoulevent.

Miguel Ange

Lune, bouquet de lunes, forêt endormi.

Angelita

Douleur et maux sans nom, état de mélancolie.

Miguel Ange

Obscur et légèrement clair, héros sans gloire.

Angelita

Volonté, cerisier, cerf-volant, Madeleine.

Miguel Ange

Lady Madeleine, immortelle, machine à remonter le temps, ombre.

Angelita

Mémoire perdue, faiseur d'étoiles, capitaine sans bateau, enterrement prématuré.

Miguel Ange

Prairie et aube et fugue avec les chaînes, pluie, bannissement.

Angelita

Nouveau locataire…

Miguel Ange

Epilogue…

Angelita

Icare…

Miguel Ange

Globe…

Angelita

Petit destin…

Miguel Ange

Levé du soleil…

Angelita

Sorcière…

Miguel Ange

Sommeil profond…

Angelita

Abandon…

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATIONS) - 14:00 > 18:00
ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.
IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 15| 16
Médiation des publics jeunes Laure Nyssen
02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be